

**FRANÇAIS**

 **Fomesoutra.com**  
*ça soutra !*

**SUJETS**  
**&**  
**CORRIGÉS**

## **Sujet 1:**

**Pour Frantz Fanon « La tendance d'aujourd'hui est d'abandonner la négritude comme un vêtement usé qui a trop servi. Certains s'interrogent davantage sur l'avenir économique, sanitaire même des populations africaines. » Ce jugement vous semble-t-il fondé ?**

**Quel constat précis peut-on faire aujourd'hui du concept de la négritude ?**

### **Traité :**

D'une manière générale, après plus d'un demi-siècle de domination coloniale, les indépendances tombèrent sur l'Afrique comme une nuée de sauterelles. Ces indépendances ont engendrées de mutations profondes au sein des sociétés africaines. La littérature elle-même, à travers la négritude n'en sera pas épargnée. Ainsi, le débat sur la négritude traduit une volonté de changement et à ce propos, Frantz Fanon affirme : « La tendance d'aujourd'hui est d'abandonner la négritude comme un vêtement usé qui a trop servi. Certains s'interrogent davantage sur l'avenir économique, sanitaire même des sociétés africaines. » La négritude est-elle dépassée ? Quels sont les avantages de ce mouvement ? Peut-elle (négritude) résoudre les problèmes de l'Afrique indépendante ? Au cours de ce traité, nous nous pencherons sur les mérites de la négritude de 1934 à 1960 et, nous les comparerons aux réalités de l'Afrique de nos jours.

La négritude fut l'élément fécond de la littérature africaine d'expression française. Depuis 1960, les écrivains de l'Afrique francophone joignent leurs voix à celles de leurs confrères anglophones. Rare sont parmi eux qui se recommandent de la négritude. Nous pouvons affirmer que cette école plus occupée à défendre ses positions a cessé de jouer un rôle moteur dans la littérature africaine.

Cependant, les tournures des événements poussent certains écrivains à prophétiser l'échec des indépendances du fait de l'abandon de la tradition et d'autre, de penser sur les vertus du peuple pour bâtir l'avenir. Ainsi, l'avenir pourrait défendre les expériences du passé qui n'ont pour soubassement que la culture africaine. Cette culture qui sera défendue et illustrer par les prophètes de la négritude dès le début de notre littérature en France. L'engagement était total et aboutira à la réhabilitation de la personnalité culturelle africaine comme à la libération de l'Afrique. Jusqu'aux années '60', les écrivains étaient tous unanime autour de cette théorie. Seuls les anglophones s'y opposaient comme le suggère la boutade de Wolé Soyinka : « Le tigre ne se contente de clamer sa tigritude, mais agit en tigre ».

De nos jours, dans la course francophone, la contestation s'amplifie. Certains écrivains de la nouvelle génération trouvent en la négritude une certaine forme de passéisme qui ressemblerait fort à une fuite en avant. Pour eux, l'exaltation de la race noire n'est plus nécessaire mais plutôt le combat contre l'impérialisme et le néocolonialisme. C'est pourquoi Frantz Fanon et Sembene Ousmane soutiennent que : « La négritude a une caractéristique historique de témoignage, les conditions socio-historiques qui ont favorisées sa naissance n'existant plus, nous devons nous en méfier ». Dans le même ordre d'idée, Gérald Félix Tchicaya U'tamsi prône : « La négritude est une affaire de génération » qu'il estime dépassée en raison de sa coloration raciste. Pour Stanislas Adotevi, la négritude est une « mascarade ».

Pour notre part, reconnaissons que dans l'histoire du peuple africain, chaque génération doit apporter quelque chose à son temps. La génération des Senghor, Césaire, Damas mérite leur temps et, leur négritude demeurait comme l'a dit J.P.Sartre, un moment de la conscience humaine. La réorienter vers le développement économique et sanitaire serait un effort louable de la part de l'élite nouvelle car, comme l'a dit Senghor en 1971 à Dakar lors du colloque sur la négritude : « Mais dépassé n'est pas renier, d'autant que dépassé n'est pas supériorité mais différence dans la qualité nouvelle, manière de voir, de vivre et de dire selon de nouvelles circonstances ».

Le constat aujourd'hui est que la négritude a connue un dépassement car de la forme poétique, l'écrivain est venu à celle romanesque et dramatique. Mais toujours est-il que le mérite revient à la négritude, car c'est bien elle qui a selon Césaire, restituée l'homme noir de sa stature humaine, dans sa dimension humaine. Elle a rétablie les possibilités de dialogue entre l'homme blanc et l'homme noir.

En conclusion, il faut retenir que la négritude a été une démarche explicite de l'intelligentsia noire qui l'a utilisé pour conjurer le colonialisme et exalter les valeurs negro africaines. Elle a donc besoin aujourd'hui d'une réorientation en tenant compte des réalités contemporaines pour une Afrique où règnent la justice, le progrès et l'espoir. Mais, est-ce la négritude mérite un tel jugement de la part de ces intellectuels ?



## **Sujet 2:**

**« Les œuvres publiées après 1960 se montrent en général très critiques vis-à-vis des régimes issus des indépendances »**

**Montrez à travers quelques œuvres au programme, la véracité de cette affirmation.**

### **Traité :**

Depuis le réveil des consciences en passant par la négritude qui aboutira sur le procès du colonialisme, la littérature africaine à travers ses œuvres, a jouée un rôle prépondérant pour la réimplantation du peuple africain dans ses droits juridiques, politiques, économiques, culturels et autres en disant non aux blancs (colonisation) pour confier la destinée de l'Afrique aux africains (indépendance). Mais quelques temps après 1960 année d'indépendance, les œuvres auront pour cible privilégiée, les régimes issus de cette indépendance pour leur critiquer et dénoncer, d'où la place pour cette affirmation « Les œuvres publiées après 1960 se montrent en général très critiques vis-à-vis des régimes issus des indépendances » Pourquoi cette position et qu'est-ce qui justifie cela ? L'exposition sommaire des contenus de quelques unes de ces œuvres au programme nous permettra de répondre à cette interrogation.

En effet, depuis l'esclavage jusqu'à la colonisation, les noirs ont été l'objet de domination, d'oppression, d'exploitation et d'assujettissement sur tous les plans de la part des blancs colonisateurs au nom d'une notion de « civilisation ». Ainsi, sur le plan africain, c'est à partir de 1930 qu'une résurgence nègre commença pour dire non à ce système qui ne laissait aucune chance aux africains de se développer. C'est pourquoi toutes les œuvres publiées à cette époque dont entre autres : " Discours sur le colonialisme " 1955 de Césaire, " une vie de Boy " (1956) de Ferdinand Oyono, " Batouala " (1921) de René Maran " Climbié " (1956) de Bernard Dadié, " chant d'ombre " de Senghor (1945) critiquent sévèrement le système colonial. Et c'est au prix de tous ces combats et luttes que beaucoup de pays de l'Afrique connaîtront la liberté en 1960. Cette liberté (indépendance) qui était synonyme de paix, de bonheur, ne tardera à décevoir, car les nouveaux maîtres de l'Afrique censés être sensés pour drainer l'Afrique à bon port deviendront très rapidement des démons qui n'auront pour système de gouvernance que la corruption, le détournement de deniers publics, la gabegie financière, les arrestations arbitraires, le favoritisme, le népotisme .... C'est pourquoi dans les "crapauds brousses " (1979) l'auteur Thierno Monenembo déclare : « ce

n'était que des espoirs ratés ! Eux qui auraient dû être la solution, ils ne l'étaient en rien, c'était plutôt eux le problème à la lumière de la vérité ».

Ainsi, ces nouveaux dirigeants qui se font passer pour les guides providentiels auront pour ennemi tous ceux qui ne partagent pas avec eux leur vision destructrice. Conscient l'Ivoirien Denis Oussou Essuie dans "Le temps des hymnes " déclare : « Mon frère d'hier aujourd'hui mon patron, me dicte ses ordres qui claquent à mes oreilles comme jadis la chicotte de l'homme blanc ». Soucieux et inquiet du devenir de l'Afrique, le congolais Henri Lopès dans son "Pleurer-rire(1982) s'interroge : « Lui ou un autre, pour nous c'est toujours la même vie. Hier nos misères provenaient du blanc qu'il fallait chasser pour que le bonheur vienne. Aujourd'hui nos oncles sont partis et la misère est toujours là. Qui donc faut-il chasser ? », Voyant toutes ces réalités, les écrivains ne pouvaient que prendre leur plume comme arme pour ébranler tout ces régimes néfastes sur le continent comme le soulignait même un penseur sur le rôle de l'écrivain : « Moi écrivain je ne garde point mes mots, s'il ya bonheur, j'en suis réjouis et si c'est le malheur, je m'acharne pour lui chasser » d'où la cause de cette dénonciation.

En fin, retenons que l'objectif ou le rôle principal de la littérature est la défense, la valorisation ou revalorisation et l'exposition de sa société. C'est pourquoi celle d'après 1960 en Afrique ne pouvait qu'être engagée pour critiquer ces régimes et espérer un changement qualitatif dans la vie des africains trompés et trahies. Mais, ces critiques ont-elles eu des impacts ?

### **Sujet 3 :**

**D'après René Dumont : « Les problèmes de tout le monde sont des problèmes politiques et les problèmes politiques sont des problèmes de tout le monde. »**

**Après avoir prouvé la véracité de cette affirmation, dites ce que vous-en pensez et montrez en quoi elle reflète exactement les réalités de l'Afrique des indépendances. »**

### **Traité**

La politique est l'ensemble des structures qui ont rapport aux affaires publiques, au gouvernement d'un Etat, ou aux relations mutuelles des divers Etats. Autrement dit, c'est le traitement et la discussion des affaires publiques liées au gouvernement d'un Etat. Normalement la gestion de ces affaires publiques doit promouvoir le développement dans l'intérêt de tous. Mais, très malheureusement, elle n'est que source de conflits et de problèmes de tout genre. C'est pourquoi René Dumont veut nous dire que la politique est responsable de tous nos maux. Cette affirmation est-elle justifiable ? En quoi reflète-t-elle les réalités de l'Afrique des indépendances ? Ces questions trouveront leurs réponses dans la mise en évidence de certains problèmes liés à la politique.

D'entrée de jeux, la politique qui est la structure et le fonctionnement (méthodique, théorique et pratique) d'un Etat, d'une communauté ou d'une société doit tracer les lignes directrices qui mènent au développement de tous. Ainsi, les politiques qui ont la destinée du peuple doivent être justes et équitables. Ils doivent utiliser la chose publique à bon compte et non dans leur intérêt égoïste et personnel.

Mais, très malheureusement, la politique est de nos jours, source de tous les problèmes car, c'est la lutte pour l'intérêt personnel qui est la règle d'or. Ces politiques sont prêts à tout pour atteindre leur objectif. Les deux guerres mondiales avec leurs conséquences désastreuses tant sur le plan humain, économique, et matériel sont l'œuvre des politiques qui voulaient conquérir le monde à leur guise. C'est pourquoi Fantouré dans son 'Cercle des tropiques ' déclare : « Il semblerait que les injustices sont comme des charognes, à partir d'un niveau de non retour, elles crèvent, asphyxient autant les victimes que les bourreaux eux-mêmes. » En Afrique, les guerres civiles, les crises, les rebellions... ont fait beaucoup de victimes. Egalement, la mort de Thomas Sankaran du Burkina, celle de Patrice Lumumba du Congo, la guerre entre utoue et Tutsi qui a fait près d'un million de morts au Rwanda, le coup d'Etat contre kwamé N'Nkrumah du Ghana, les arrestations arbitraires et la mort de certains intellectuels sans

---

oublier la corruption, le népotisme, la gabegie financière, la mal gouvernance ont favorisés l'instabilité politique et la pauvreté extrême. C'est cette situation qui a enfantée le banditisme, la prostitution, l'ethnocentrisme et le régionalisme. Culturellement, le mauvais rapport entre intellectuels (écrivains) et régimes en place favorisa l'exile et donna naissance à la fuite des cerveaux et le ralentissement dans la production littéraire avec tout ses corollaires, ce qui nous amène à dire que cette réflexion reflète bel et bien les réalités de l'Afrique des indépendances. Conscient de toutes ces supercheres des politiciens, Saidou Badian dans " sous l'orage" déclare : « Le pouvoir est comme une source claire et limpide. On la regarde, on s'y regarde, on admire sa limpidité ; mais au fond de cette source le sable n'est pas toujours pur, il est bien souvent mêlé à la boue ».

En fin retenons que cette affirmation est une vérité indéniable et que la politique est l'art de tromper pour aboutir à ses fins comme disait Amadou Kourou dans "les soleils des indépendances" : « La politique n'a ni yeux, ni oreilles, ni cœur ; en politique, le juste et l'injuste marchent de pair, le bien et le mal s'achètent et se vendent au même prix ». Pouvons-nous alors admettre que le pouvoir est grisant ?



#### **Sujet 4 :**

**Contrairement à ce qu'affirment certains romanciers africains d'aujourd'hui, pensez vous que les indépendances soient les seules responsables de tous les maux dont souffrent les populations de nos pays ? Justifiez votre point de vue.**

#### **Traité**

Les œuvres publiées après 1960 se montrent en général très critiques vis-à-vis des régimes issus des indépendances. Le sentiment qui domine à la lecture de ces œuvres est celui du désenchantement, de la désillusion, du désespoir. C'est donc à un véritable procès du néo colonialisme que se livrent les écrivains qui dénoncent tour à tour la mauvaise gouvernance et tous ses corollaires des régimes de l'Afrique indépendante. C'est pourquoi certains romanciers soutiennent que les indépendances sont responsables de tous nos maux. Cette conception est-elle juste ou trouve-t-on le besoin de la discuter ? La réponse dans l'analyse des réalités qui ont et qui caractérisent notre continent.

En effet, il faut reconnaître que les indépendances africaines n'ont pas été préparées et c'est pourquoi dès l'aube des indépendances, nous avons vu renaître tous les maux laissés par la colonisation comme le signale Thierno Monenembo « L'indépendance a été prise de folie en si jeune âge et dépensait anarchiquement son potentiel » Ces maux se sont développés dans les domaines différents de la vie des populations africaines par l'abus des institutions. Cette situation fait l'objet de tant d'œuvres publiées après 1960.

Dans le "Mandat", Sembene Ousmane met en scène un pauvre chômeur dakarois auquel parvient un jour en provenance de Paris, un mandat aussi fabuleux que providentiel. Toute fois, pour un homme illettré et sans relation, Ibrahima Dieng le personnage central de cette nouvelle va percevoir le montant de ce mandat. Dans l'univers colore, hostile et surtout surchauffé de Dakar, il s'engage à la quête des documents demandés par l'administration. En vain car un commissionnaire véreux empochera finalement l'argent du mandat. C'est ainsi l'image des indépendances, l'ère où l'homme est privé de ses droits. Raison pour laquelle, pour une question de dichotomie entre la colonisation et les indépendances, un penseur contemporain lance ceci : « Le boubou n'a changé que de porteur ».

En outre les villes africaines sont devenues de nouveaux enfers sous l'ère des indépendances. Cette situation est évoquée dans l'œuvre "Au bout du silence" de Laurent Owondo dans la quelle une nouvelle classe sociale, celle des déguerpis fait son apparition, chassés de leurs villages ou de leurs quartiers pour faire place nette aux

autoroutes et aux résidences de prestiges. Ces maux se manifestent par l'amertume, la frustration et le sentiment d'avoir été floué. Dans "Les Soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma, Fama le héros du roman n'a pas de quoi se réjouir, car réduit à la mendicité, ce prince déçu et déchu estime qu'il n'a pas touché les dividendes de son militantisme anti colonial. Pendant ce temps, la dépravation des mœurs affecte la classe dirigeante qui, oubliant tous les devoirs sombre dans l'égoïsme, une situation de désillusion évoquée par Thierno Monenembo dans "Les crapauds brousse" et qui se traduit par la trahison des intellectuels. La corruption se pratique sous toutes ses formes, une réalité illustrée par Mongo Béti dans "Perpétue et l'habitude du malheur", une œuvre qui relate comment sous l'ère des indépendances, la prostitution est devenue monnaie courante car pratiquée même dans les sphères les plus élevées de l'administration. Dans "Le démagogue", l'auteur Chinua Achebe relate l'affairisme des parvenus et profiteurs du pouvoir.

L'état de malaise est engendré par la dégradation des institutions et des mœurs, la corruption, la démagogie, le népotisme sont encore aggravés par les conflits inter-états, inter-ethnies, inter-religions mais aussi par les calamités naturelles comme la sécheresse qui a ravagé il y a quelques années une bonne partie du sahel. C'est cette situation de calamité qui est évoqué par Emmanuel Dongala dans "Jazz et vin de palme".

Manifestement les indépendances ont déçu et c'est raison pour laquelle les œuvres importantes depuis précisément 1968, particulièrement dans le domaine romanesque dressent un tableau de faillite. Cependant, dire que les indépendances sont les seules responsables de tous les maux dont souffre l'Afrique n'est pas tout à fait fondé, car il ne faut pas perdre de vue les effets de la colonisation parce qu'elle a été la première née des maux africains. Elle a d'abord piétinée nos structures traditionnelles pour mettre les structures occidentales et depuis nous souffrons de l'aliénation culturelle.

En fin il apparait clairement d'après tout ce qui a été dit qu'avec les indépendances, l'éléphant a accouché d'une souris car au lieu de solutionner les problèmes de l'Afrique, elles les ont aggravés et ont été elles-mêmes source d'autres problèmes comme le disait Fantouré « Moi qui m'attendais à un changement avec la venue des indépendances, je me suis plutôt retrouvé dans un gouffre d'incertitude aussi angoissant que la pensée d'entré soudain dans une tombe. » une thèse qui ne réfute pas tout à fait la part de la colonisation dans le retard de l'Afrique. Mais les indépendances n'ont-elles pas d'impacts positifs ?

## Sujet 5 :

« Le nouveau roman africain est celui de l'indécision, de l'errance et de la rupture. » Montrez si cette affirmation est conforme aux réalités de l'Afrique des indépendances

### Traité

Chaque fois qu'un peuple tourne une page de son histoire, il tourne également une page de sa littérature car, la littérature est le reflet des réalités politiques, économiques, sociales et culturelles de chaque entité sociale. Ainsi l'accession des pays africains à l'indépendance a eu sur la littérature de profondes mutations sur plusieurs plans qui demeurent perceptibles à travers les œuvres romanesques produites au cours de cette période. D'où la place pour cette affirmation : « Le nouveau roman africain est celui de l'indécision, de l'errance et de la rupture » En quoi le nouveau roman africain se présente-t-il ainsi ? Cette affirmation est-elle justifiable ? La réponse à ces différentes questions se trouvera dans l'analyse de quelques œuvres produites au cours de cette période.

En effet, la littérature est la production de la civilisation et le garant d'un peuple, car si l'histoire est le récit des événements du passé, la philosophie l'étude des grands problèmes de la vie, la sociologie étudie l'homme dans ces relations avec les autres, la littérature quant à elle, étudie l'homme. Ce qu'il est et ce qu'il doit être. C'est pourquoi Henriot Edouard affirme que : « La littérature est la définition, la fixation de l'homme et l'exposition d'une société. » Ainsi celle africaine des indépendances est la peinture des réalités politiques, économiques, sociales et culturelles du continent en pleine période de souveraineté. Elle a été le théâtre de nombreux changements relatés dans les romans. C'est pourquoi les nouveaux romans présentent des caractéristiques communes qui déterminent leur particularité par rapport aux anciens romans (ceux de la colonisation). Il s'agit de l'indécision parce qu'il n'y a pas aujourd'hui une entente parfaite entre les auteurs autour d'un même thème comme ce fut le cas de la négritude hier d'une part. De l'autre, on rencontre dans les œuvres publiées aujourd'hui, des personnages perplexes ou indécis comme Fama de Horodougou dans "Les soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma, Perpétue dans "Perpétue et l'habitude du malheur" de Mongo Béti, Djouldé des "Crapauds brousse" de Thierno Monenembo. Il y en a (des auteurs) qui repassent sous une plume et critiquent l'image trop idyllique de l'Afrique longtemps présentée par la négritude. Ils font de la tradition, leur véritable source d'inspiration comme Yambo Ouologuem dans "Le devoir de violence", Olympe Bhély Quénou dans "L'initié", Nafissatou Diallo dans "Le fort maudit". D'autres préfèrent parler de leur problèmes personnels comme dans "Une si longue lettre" de

---

Mariama BA, “Je ne suis pas un homme libre” de Peter Abrahams, “On m’a volé mon enfance” de Diaryatou Bah.

Egalement, d’autres écrivains romanciers se donnent pour vocation la contestation. C’est le cas d’Amadou Kourouma dans “les soleils des indépendances”, de Fantouré dans “Le cercle des tropiques”

En outre, le roman d’aujourd’hui est une œuvre d’errance en ce sens qu’il nous présente l’image des personnages principaux qui sont en perpétuel déplacement ou forcés à se déplacer car victimes de la dictature et tout ses corollaires. Ils sont tous alors en quête du bonheur, de paix ou encore d’une identité culturelle comme Bohidi dans “Le cercle des tropiques”, Ibrahima Dieng dans “Mandat” de Sembene Ousmane, Bohidi du “Cercle des tropiques”.

Le nouveau roman est enfin une œuvre de rupture, car il change non seulement de public cible en donnant une place à l’écriture féminine, mais aborde une multitude de thèmes comme la corruption, la gabegie financière, le népotisme, la dictature, le détournement, l’injustice sociale, les arrestations arbitraires et tant d’autres contrairement à celui de la période coloniale qui se fixait sur la revalorisation de l’authenticité culturelle et la dénonciation des abus et tares du système colonial, d’où le renouvellement de la thématique. Il faut retenir qu’il est aussi un roman de rupture parce qu’à cette époque, les écrivains pour coloniser la langue française et se faire bien comprendre du public, vont rompre avec les normes et principes de la dite langue en africanisant leurs œuvres par l’utilisation des expressions nationales. Raison pour laquelle Thierno Monenembo affirme : « Je ne suis pas partis l’à chercher, elle est venue me trouvé dans mon village. Si hier elle m’a colonisé, aujourd’hui je la colonise »

Ainsi beaucoup d’expressions comme : Il y avait une semaine qu’avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké ou disons le en malinké, il était dans sa peau de prière, gnamôkhôden, l’heure de la prière te passera ou encore le choix de ces noms de personnages comme Fama, Salimata, Djouldé, N’dourou wembidou, Gnawoulata, Oumou thiaga, Bohidi, Benna, N’fantouré... sont accoutumés. Signalons également que la poésie qui était le genre privilégié de la littérature coloniale (négritude) a dû céder sa place au roman, au théâtre et même au cinéma.

Pour clore, retenons à la lumière de tout ce qui précède que la littérature étant intimement liée à la vie socio-historique, les œuvres publiées sous l’ère des indépendances sont en général caractérisées par l’indécision, l’errance et la rupture, car elles font la peinture des réalités fâcheuses de l’Afrique indépendante qui a déçue et conduit le peuple au désenchantement, à la désillusion et au désespoir. Le roman est-il le moyen le plus achevé pour l’exposition des réalités d’une société ?

---

## Sujet 6 :

« Depuis les indépendances, la littérature negro africaine s'est engagée sur une voie résolument autocritique » Expliquez cette pensée.

### Traité :

La littérature africaine est l'expression des réalités politiques, économiques, sociales et culturelles d'un peuple à un moment donné de son évolution. Celle africaine de la période coloniale a traduit les préoccupations de son peuple en dénonçant les abus et tares du système colonial qui les avait exploités et chosifié même dans leur chair. L'indépendance une fois acquise, les œuvres littéraires auront désormais pour cible les réalités malheureuses issues de nouveaux régimes. Ainsi la place pour cette remarque : « Depuis les indépendances, la littérature africaine s'est engagée sur une voie résolument autocritique » Cette affirmation est-elle vraie ? La réponse dans le développement qui suivra.

D'une manière générale, les œuvres publiées avant 1960 font la satire du système colonial, mais l'indépendance une fois acquise, cette unité se brisa car des thèmes divers et variés font leur apparition dans l'univers des œuvres littéraires.

Manifestement, les indépendances ont déçu et c'est sans doute la raison pour laquelle les œuvres importantes de ces dernières années, particulièrement dans le domaine romanesque dressent un tableau de faillite. Cela pour dire que depuis l'indépendance, la littérature africaine s'attaque aux nouvelles réalités sociales, politiques, économiques, et culturelles de l'Afrique. Dans ce cadre, il faut reconnaître qu'il y a un certain nombre d'œuvres qui prouvent à suffisance ce changement de thème et de cible littéraire.

Ainsi, la violence et l'oppression exercées par le pouvoir, la corruption, le détournement de deniers publics, la gabegie financière, les arrestations arbitraires, la prostitution, la trahison des intellectuels tout comme l'exploitation des pauvres et des démunis par un petit groupe (dirigeants) qui n'a ni peur ni honte sont entre autres quelques problèmes examinés par les romanciers de cette période. Dans une analyse approfondie, nous retiendrons entre autres Denis Oussou Essui dans « Le temps des hymnes », Mohamed Aliou Fantouré dans « Le cercle des tropiques », Amadou Kourouma dans « Les Soleils des indépendances », Mongo Béti dans « Perpétue et l'habitude du malheur », Aimé Césaire dans « Une Saison au Congo », Thierno Monenembo dans « Les Crapauds brousse ». Tous ces écrivains à travers leurs œuvres font un bilan critique ou négatif des indépendances africaines par la dénonciation des nouveaux dirigeants.

---

En fin, la littérature étant intimement liée à la vie socio historique, avec l'indépendance, de nouvelles tendances se dessinent à tous les niveaux de manifestations de la vie littéraire. Le public africain (dirigeants africains) sera alors le destinataire privilégié des œuvres de cette époque pour dénoncer tous les maux dont souffre la population africaine. Mais cette littérature a-t-elle atteint son objectif ?



## L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

### **Sujet 7 : (Bac blanc Ratoma 2012 SE/M)**

**Les problèmes dont souffre l'Afrique sont majoritairement endogènes (internes). Après avoir indiqué quelques-uns de ces problèmes et leurs causes, proposez des solutions adéquates pour sortir ce continent de l'impasse.**

#### **Traité**

Quelques années après son accession à la souveraineté nationale, l'Afrique, continent immensément doté par dame nature a toujours du mal à se frayer le chemin pour sortir de l'ornière. Ainsi, les problèmes aux quels ce continent est confronté et qui handicapent son développement sur tous les plans sont en grande partie l'œuvre des africains, d'où la place pour cette remarque : « Les problèmes dont souffre l'Afrique sont majoritairement endogènes » Quels sont ces problèmes et d'où tirent-ils leurs racines ? Quelles solutions idoines faut-il pour sortir l'Afrique du gouffre ? La réponse à ces questions réside dans l'analyse objective de quelques réalités du continent.

L'indépendance africaine qui était synonyme de bonheur et de prospérité ne tardera pas à trahir et, depuis jusqu'à nos jours, le peuple se baigne dans un océan de belle misère suite aux différents bouleversements intervenus dans tous les domaines d'évolution de ce continent, pourtant riche en ressources. De ce fait, la forme de l'exercice du pouvoir sera bientôt identifiée comme l'un des problèmes majeurs de l'Afrique. Partout sur ce continent prédominent des fléaux tels que : la course au pouvoir qui favorise l'instabilité politique avec ses coups d'Etat cycliques que l'Afrique a connu dans les années 1980-1990. Cette Afrique reste aussi minée par des guerres intestines ou civiles qui ont dans certaines parties du continent atteint des sommets apocalyptiques : près d'un million de morts au Rwanda en 1994, des pays et familles rasés et complètement décimés en Somalie, en Sierra Leone et au Liberia. L'interventionnisme étranger dans les affaires africaines comme le printemps arabe (l'Egypte, l'Algérie, la Lybie). Il ne faut pas oublier l'adoption inconditionnelle d'idéologie étrangère comme la démocratie qui participe largement à la destruction de la cohésion nationale déjà fragilisée par les pouvoirs népotismes. C'est pourquoi René DUMONT lance ceci : « Les problèmes de tout le monde sont des problèmes politiques et les problèmes politiques sont les problèmes de tout le monde »

A tout cela s'ajoutent d'autres plus dévastateurs comme la malhonnêteté des politiciens, les conflits interreligieux et interethniques, la dictature, la gabegie

---

financière, les détournements de deniers publics, l'explosion démographique, le chômage, l'exode rural, le désengagement de l'Etat des secteurs sociaux comme l'éducation, la culture, la santé qui ont installé l'Afrique dans le cercle vicieux et infernal du sous développement tout en favorisant le banditisme. Et, face à ces fléaux, Aimé CESAIRE déclare : « Il est temps d'amener à la raison ces nègres qui croient que la révolution consiste à chasser le blanc, à occuper son fauteuil et continuer à faire le blanc sur le dos des nègres. » Une manière de dire que tout ces problèmes trouvent leur origine dans le comportement des africains et plus particulièrement les dirigeants qui n'ont rien comme stratégie pour instaurer une politique de développement, ce qui fait qu'au lieu de servir l'Afrique, ils se servent de l'Afrique.

Ainsi, pour sortir l'Afrique de cette impasse, une prise de conscience s'avère fondamentale pour permettre aux politiques de ramener les problèmes autour de la table pour dialoguer. Modeler ou africaniser notre démocratie en réunissant les partis politiques en deux ou trois blocs à l'image des Etas Unis pour éviter la formation des partis politiques à caractère ethnique ou régional. Egalement, fortifier nos institutions pour que le pouvoir puisse arrêter le pouvoir, promouvoir les campagnes de sensibilisation pour que chaque citoyen sache ses droits et devoirs mais aussi l'incarner le respect des principes démocratiques car si tout est permis, cela ne veut pas dire que rien n'est défendu.

En fin, nous retiendrons après cette analyse que l'Afrique est confrontée de nos jours à de sérieux problèmes dans sa marche vers le progrès dans tous les domaines. Ce qui est plus marquant dans cette situation est que ces problèmes tirent tous leur origine dans le comportement des africains. Mais avec toutes ses potentialités dont regorge le continent et d'une population majoritairement jeune, l'espoir n'est-il pas permis ?

## **Sujet 8 :**

**La pauvreté qui gagne l'Afrique pourrait se transformer en une véritable arme de destruction massive si on y trouve de solution. En vous basant sur l'actualité, démontrez.**

### **Traité:**

Plus d'un demi siècle après son accession à l'indépendance, l'Afrique fait toujours figure de parents pauvre dans le concert des nations car, plus de 60% de la population africaine vit en dessous du seuil de la pauvreté avec moins d'un dollar par jour. Cette pauvreté galopante avec ses répercussions inquiétantes peut causer d'autres maux si on y trouve de solution. C'est dans cette perspective qu'on nous dit dans ce sujet : « la pauvreté qui gagne l'Afrique pourrait se transformer en une véritable arme de destruction massive si on y trouve de solution » Dans quelle situation la pauvreté peut-elle nous conduire ? L'exposition des conséquences de la pauvreté sera l'objet de notre traité.

L'Afrique, dotée par dame nature en ressources du sol et du sous sol comme le diamant, l'or, la bauxite, le cuivre, l'uranium, le fer, en ressource hydraulique et énergétique suffisante etc., a toujours du mal à se frayer un chemin à cause des mauvaises politiques. Le partage inégal des revenus du pays, le népotisme, la corruption en un mot la mauvaise gouvernance est la cause de cette pauvreté.

Cette situation qui enfante le chômage endémique, favorise la prostitution, le banditisme, la délinquance juvénile. Le chômage favorise également la manipulation des jeunes qui deviennent dès lors une bombe à retardement. Les grèves cycliques, les manifestations répétées comme les événements de janvier-février 2007 en Guinée, les massacres de Lomé (Togo) en 2000, les huit cent (800) morts du Kenya en 2008, sont quelques conséquences de la pauvreté en Afrique et pourrait être pire si on y fait rien pour l'arrêter.

Aujourd'hui, cette pauvreté pousse les jeunes à quitter l'Afrique pour l'Europe (voyages clandestins) le long des côtes Italiennes et Espagnoles. Pour fuir la misère, cette situation est de nos jours, l'unique option pour certains jeunes malgré ses risques trop élevés. C'est pourquoi, cette pauvreté mérite d'être freiné si non, l'insatiabilité politique, les révoltes et soulèvements populaires contre la misère et la famine seront notre quotidien et également, les rebellions et insurrections prendrons une part active en Afrique. Une façon de dire que les élites africaines doivent beaucoup faire attention à

---

l'égard de la population pour barrer la route à d'éventuelles manipulations politiques et économiques intérieures ou extérieures.

En somme, il apparaît clairement que la pauvreté a été directement ou indirectement responsable de toutes les vicissitudes qu'a connues l'Afrique et le pire pourrait se produire si la situation reste inchangée. Mais cette malheureuse situation n'était-elle pas inéluctable ?



## Sujet 9 :

« Dans une démocratie, le citoyen ne doit obéissance qu'à la loi et, si la loi s'abaisse ou s'égarer qu'à sa conscience » Jean Jacques Rousseau. Qu'en pensez-vous ?

### Traité

La démocratie est un régime politique dans lequel le peuple exerce sa souveraineté d'où sa définition pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple. Dans cette forme de gouvernance, la loi est l'expression de la volonté générale, et chaque citoyen a le devoir de se soumettre à cette volonté pour la promotion de la paix, la quiétude, l'entente et le développement. C'est raison pour la quelle Jean Jacques Rousseau déclare « Dans une démocratie, le citoyen ne doit obéissance qu'à la loi et, si la loi s'abaisse ou s'égarer qu'à sa conscience ». Quel rapport existe-t-il entre la loi et la conscience dans une société ? Les mérites et limites de la loi dans une société démocratique nous permettrons d'argumenter sur cette question.

En effet, toute société humaine pour se démocratiser doit la loi. Tous les citoyens participent directement ou indirectement à la conception et la mise en place de ces textes de loi par l'intermédiaire de leurs représentants. Le but est qu'on ne peut poser un acte, une règle, un principe et l'enfreindre ou la transgresser.

Cependant, il arrive parfois que la loi perd son poids, son autorité. Un bon citoyen, dans ce cas, ne doit donner la force qu'à sa conscience. Il doit avoir un esprit de discernement qui l'empêche de faire tout ce qui est prohiber par la loi, refuser de tricher, de mentir, de violer, de voler même si ces actes ne sont plus sanctionnés par la loi, ce n'est pas parce que l'impunité gangrène qu'on doit porter atteinte à l'ordre public, semer le désordre, s'auto défendre...Le respect des principes démocratiques doit-être pour tout citoyen un devoir et comme le disait Gérald Félix Tchicaya U tam'si : « Le devoir est une nourriture. Une âme faiblit quand le devoir manque à son menu »

Un bon citoyen doit comprendre que la loi qui ne s'affaiblisse jamais est sa conscience et qu'il doit alors se comporter conséquemment. Objectivement, la faiblesse de la loi ne doit nullement pas altérer la conscience d'un bon citoyen.

Somme toute, retenons à la lumière de tout ce qui précède que, c'est les hommes qui font la loi mais que, la loi est au dessus de tout le monde, une manière de dire que même si la loi perdait sa force, le citoyen doit se battre pour qu'elle se redresse et non le contraire. Mais cette même loi est-elle juste ?

### Sujet 10 :

**S'inspirant de la situation politique actuelle de l'Afrique, un penseur contemporain déclare : « La démocratie n'est pas le combat d'épée, mais le combat d'idée »**

**Après avoir expliqué cette remarque, dites ce que vous en pensez.**

### Traité

Dans le monde, beaucoup de régimes politiques se sont succédés dont la monarchie, la gérontocratie, l'oligarchie, jusqu'à la démocratie. Contrairement à ces premiers régimes cités, ce dernier (démocratie) est le système de gouvernance dans lequel le peuple exerce pleinement sa souveraineté. Pour cette forme de gouvernance, le dialogue doit-être privilégié dans toutes les situations de conflit contrairement à ce qui se passe en Afrique. C'est dans ce souci que ce contemporain en appelle les africains au respect des principes démocratiques en disant : « La démocratie n'est pas le combat d'épée, mais le combat d'idée. » Que vous inspire cette réflexion dans une Afrique dite démocratique ? A travers les réalités politiques actuelles du continent nous montrerons que la démocratie est très mal comprise et que son application fait vraiment défaut.

La démocratie comme l'a définie Abraham LINCOLN, c'est : « Le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple » ou tout simplement ; « Le pouvoir de la majorité par la majorité et pour la majorité. » d'après un penseur Américain. Dans un régime démocratique, c'est le peuple qui doit choisir librement son ou ses représentants, c'est-à-dire sans contrainte intérieure ou extérieure. Les élus à leur tour, doivent respecter et veiller également au respect des principes de la démocratie comme, un mandat renouvelable une seule fois par un président quelque soit son bagage intellectuel, son bord politique, ethnique ou autre. L'armée doit jouer et accomplir son rôle de protecteur de l'intégrité territoriale et oublier, au nom des principes démocratiques, toute ambition politique. La jeunesse doit faire une prise de conscience en refusant toute manipulation politique, soutenir et voter le projet de société et non l'ethnie ou le parent.

En suite, l'élite africaine doit privilégier le dialogue et quitter la rue pour solutionner nos différends, la force doit également être donnée à nos instances de juridiction pour leur indépendance et non être un instrument de l'Etat et des riches au détriment des pauvres. Le combat contre l'impunité, la corruption, la mauvaise gouvernance doit-être garantie. L'application de ces principes conduira sans doute l'Afrique vers le progrès tant souhaité. C'est pour cette raison qu'un observateur du paysage sociopolitique de

l'Afrique affirme : « Construire l'Afrique par la démocratie n'est pas une proposition vaine. Certes, le chemin est long et difficile, mais il reste tout de même le meilleur. »

Ainsi, si des pays comme La France, L'Allemagne, L'Angleterre, Les Etats Unis etc, sont politiquement stables et développés, si ces pays aujourd'hui ne connaissent plus de conflits électoraux contrairement à ceux de l'Afrique qui se baignent dans un océan de grèves cycliques, de contestation de résultats qui créent des manifestations politiques qui peuvent engendrées parfois des guerres civiles et rebellions. Il est dans ce cas clair que, les cadres de l'Afrique en qui nous avons placés toute notre confiance appliquent « la démocratie arrangeante » et ne se soucient guère du sort du peuple. C'est pourquoi la jeunesse africaine doit se réveiller et barrer la route à ces prédateurs comme l'a fait la jeunesse burkinabé avec Blaise Compaoré.

Somme toute, il apparait à la lumière de cette analyse que la démocratie est solution ailleurs et source de problèmes en Afrique due à sa mauvaise application par ces prédateurs corrompus qui ne méritent que d'être chassé comme le dit Lansana Fina Camara(un professeur de français) : « Nous avons été bons pour vous choisir croyant que vous seriez bons. Mais, vos actes n'ayant été bons, nous avons jugé bon pour vous faire partir comme des cons et pour de bon. » Mais l'africanisation de la démocratie ne serait-elle pas la meilleure ?



## Sujet 11:

**Un penseur a noté : « Les jeunes sont les forces vives des nations africaines. »**

**Expliquez et commentez cette réflexion et au besoin, en discutez**

### Traité

Le développement économique et socioculturel des nations africaines ne peut se réaliser certes qu'à travers les jeunes qui constituent les poumons, le cœur, les éléments essentiels du continent africain, en un mot les forces motrices ou même, sources de progrès. Dans un sens plus clair, qu'est-ce que ce sujet veut nous dire ? Les jeunes ne sont ils que les seules personnes favorisant le développement des nations africaines ? La place, le rôle et l'importance des jeunes dans le processus de développement de notre continent seront la pierre angulaire de notre développement.

Ainsi, après l'accession de certains pays africains à l'indépendance, il a fallu que les jeunes concourent au développement économique et social pour que l'Afrique soit ce qu'elle est aujourd'hui. Cela est à noter que ce présent sujet veut nous informer qu'en plus des autres couches ou groupes de personnes tels que les enfants, les adultes et les vieux, les jeunes occupent une place très remarquable dans la construction, l'épanouissement et le progrès économique, politique et socio culturel des nations africaines.

Ce sont ces mêmes jeunes qui doivent continuer à bien réaliser cette tâche, pour que le devenir de l'Afrique soit meilleur. C'est à travers ces jeunes qu'on reconnaît la grandeur humaniste de l'Afrique. On remarque de nos jours que l'ambition qu'a ces jeunes qui essayent de quitter l'Afrique au profit des autres continents convoités comme l'Europe, l'Amérique, semble clairement avoir des conséquences graves pour les nations africaines. Ces déplacements massifs entraînent un vieillissement rapide de la population, les décès y remporteront sur les naissances, il y aura la baisse de la productivité agricole et les champs seront abandonnés, certains villages même finiront par disparaître, l'économie deviendra faible, l'exode rural et le banditisme galoperont...parce que ce sont les jeunes qui sont en âge de procréer et en mesure de travailler.

Dans le domaine culturel, les vieillards n'ayant pas de gens, c'est-à-dire des jeunes à côté d'eux pour leur enseigner, éduquer afin qu'ils arrivent à leur tour à imiter les précédents, le refus ou le rejet des valeurs culturelles du continent ou l'alimentation culturelle (déracinement) de ces jeunes illustrent sans doute que l'Afrique finira par perdre de génération en génération son héritage ou patrimoine culturel pour s'appauvrir

de plus et sombrer dans l'esclavage culturel pour ne même plus avoir son mot à dire dans le concert des nations.

De même, sur le plan éducatif, ce sont ces mêmes jeunes qui apprennent la science, la technique et la technologie des pays hautement développés pour effectivement garantir l'avenir économique, politique, social et culturel des nations africaines devant les pays occidentaux.

Cependant, en dépit de cette noble tâche, il faut aussi noter que cette jeunesse est de nos jours en majorité, une jeunesse inconsciente, droguée, corrompue, oisive, irresponsable, un comportement douteux qui remet bien en cause cette noble mission

Bref, nous dirons sans équivoque au sortir de cette analyse, que quoi qu'il en soit, il est à noter que les jeunes de par leur fonction indispensable dans la société africaine, occupent une place de premier plan ce qui fait que tout acte digne venant d'eux est considéré comme la substance première de tout développement dans les nations africaines. Mais, ces jeunes mesurent-ils le degré de leur responsabilité ?



## L'INTEGRATION DES CULTURES

### **Sujet 12 : ? (Bac 2016 SE/SM)**

**« Tradition et modernisme se côtoient dans la vie de tous les jours, certaines personnes prétendent qu'ils s'opposent alors que d'autres pensent qu'ils se complètent. » Quelle réflexion vous suggèrent ces deux points de vue**

### **Traité**

La notion de tradition et de modernisme a depuis toujours existé au centre des préoccupations de l'homme. Ainsi, ce sont deux mondes, deux visions, deux façons différents même s'ils ont des caractéristiques communes ou sont complémentaires. C'est dans cet ordre d'idée que se place ce présent sujet qui stipule que : « Tradition et modernisme se côtoient dans la vie de tous les jours, certaines personnes prétendent qu'ils s'opposent alors que d'autres pensent qu'ils se complètent. » Y a-t-il une opposition ou une complémentarité entre tradition et modernisme ? La mondialisation et l'intégration des cultures nous permettront de répondre à cette problématique.

Par définition la tradition est l'ensemble des coutumes, des héritages, du legs du passé transmis oralement de génération en génération, elle caractérise la société africaine qui a connue tardivement l'écriture. Alors que le modernisme, ce sont des réalités qui caractérisent notre temps, c'est-à-dire l'actualité. Ceci dit, nous constatons que ces deux réalités caractérisent de nos jours la société africaine. Ainsi, avec les progrès liés à la science, la technique et la technologie, bon nombre de personnes voient en la tradition des pratiques néfastes comme les sacrifices humains, la sorcellerie, le fétichisme, le mariage forcé et précoce, la polygamie et autres. Des réalités ou pratiques incompatibles aux circonstances actuelles. De même, cette même tradition incite au respect, à la cohésion sociale, à l'entraide, à l'hospitalité : des valeurs à garder jalousement pour l'épanouissement de notre société moderne. C'est ce qui fait dire Jean-Paul Sartre qu' : « Il faut garder de la tradition, seulement ce qui peut nous permettre d'être de plain-pied dans le monde d'aujourd'hui. »

Parlant du modernisme, il ressort clairement que comme la tradition, il a aussi les côtés néfastes mais également des avantages auquel on ne peut s'en passer. Quelques fruits de la technique et de la technologie comme la télévision, l'internet, le téléphone etc.... on réduit le monde et l'on rend en un village planétaire. De nos jours, par et à travers la science, beaucoup de pratiques traditionnelles néfastes ont cessé et continuent de cesser. Ce qui fait que l'enrichissement de la culture africaine par celle moderne

devient nécessaire comme le pense Victor Hugo : « Toute culture qui ne fait pas d'emprunt reste inerte et toute qui ne vit aussi que d'emprunt est appelée à disparaître. »

En fin il apparaît à la lumière de cette analyse que la tradition et le modernisme de nos jours se complètent pour la mise en place d'une « civilisation de l'universel ». C'est d'ailleurs o pour cela que Senghor déclare : « La vraie culture est toujours déracinement, assimilation active des valeurs étrangères. Mais elle est d'abord enracinement dans le sol natal des valeurs autochtones. » Mais cette complémentarité n'est-elle pas une nouvelle de domination



### **Sujet 13 :**

**Parlant de l'aspect culturel de la mondialisation, Léopold Sedar SENGHOR affirme : « Au lieu de la civilisation universelle, il faut la civilisation de l'universel »**

**Décortiquez le sens réel de cette idée**

#### **Traité**

La mondialisation est la notion d'un monde formant un village planétaire dans une approche géographique, idéologique, sociale, économique et culturelle. Ainsi, cette mondialisation ne peut être effective qu'en mettant un accent particulier sur la culture ou la civilisation de chaque peuple afin d'aboutir à la construction de cette civilisation de tous pour le bonheur de tous. C'est pourquoi SENGHOR affirme : « Au lieu de la civilisation universelle, il faut la civilisation de l'universel » Quelle vérité ressort de cette pensée ? La différence entre la civilisation universelle et celle de l'universel nous permettra de répondre à cette problématique.

D'entrée de jeux, nous dirons que la mondialisation désigne l'expression et l'harmonie des liens d'interdépendances entre les nations dans le cadre des activités humaines et les systèmes politiques à l'échelle mondiale. De nos jours, la prise de conscience accrue, la multiplication des sources d'information et de communication surtout par le biais de l'internet, des moyens audio-visuels favorisent la diversité culturelle à l'échelle mondiale. Cette diversité si elle est perçue aujourd'hui comme bien, elle est restée longtemps combattue par ceux qui pensaient que le monde ou l'humanité n'a et ne doit qu'à une véritable civilisation censée être la meilleure appelée la civilisation universelle. Cette civilisation Européenne ou dite universelle a oublié que la grande chance pour elle est le fait que « L'Europe ait été un carrefour et que, d'avoir été le lieu géométrique de toutes les idées, le réceptacle de toutes les philosophies, le lieu d'accueil de tous les sentiments en a fait le meilleur redistributeur d'énergie » selon les termes de CESAIRE. Une manière de dire qu'il n'y a ni culture inférieure, ni culture supérieure et que la force réside dans l'union et dans la diversité comme le disait Amadou Hampathé Bâ « La beauté d'un tapis dépend de la diversité de ses couleurs. »

De nos jours pour une intégration culturelle parfaite dans la mondialisation, en vue de promouvoir la paix, l'entente, l'amour et le développement, la civilisation de tous pour tous (civilisation de l'universel) est indispensable car, « l'échange serait l'oxygène » comme le disait CESAIRE. Aucun peuple ne doit rester figé dans sa culture ou l'abandonnée au profit d'une autre, mais plutôt puiser chez les autres les bonnes

---

pratiques tout en abandonnant les mauvaises pratiques de ta propre culture ce qui engendrera une culture ou civilisation dans laquelle tout le monde se reconnaitra. C'est même raison pour laquelle SENGHOR dit : « La vraie culture est toujours déracinement, assimilation active des valeurs étrangères. Mais elle est d'abord enracinement dans le sol natal des valeurs autochtones ». Dans cette période de mondialisation et de l'universalité, la connaissance d'autres réalités étrangères telles que les langues, les littératures, les milieux..., est nécessaire pour établir, favoriser ou faciliter les contacts, les relations politiques, économiques, sociales et culturelles entre les peuples. C'est dans cet ordre d'idée qu'affirme Victor HUGO : « Toute culture qui ne fait pas d'emprunt reste inerte et toute culture qui ne vit que d'emprunt est appelée à disparaître ».

En conclusion, nous renchérissons avec SENGHOR que la civilisation de l'universel qui est celle née de l'apport et de la contribution de toutes les cultures est préférable à cette civilisation universelle qui est celle d'un peuple et qui s'impose sur les autres pour dire qu'elle est la meilleur. La civilisation de l'universel s'avère aujourd'hui nécessaire pour aboutir au progrès tant souhaité. Mais, la mondialisation respecterait-elle l'originalité des cultures ?



## **Sujet 14 : (Bac 2015 TSE/M)**

**« Si la civilisation est un fait universel, il y a tout de même des civilisations »**

**Expliquez cette pensée d'un écrivain contemporain.**

### **Traité**

D'une manière générale, la civilisation est un état de progrès, de développement économique, social et culturel d'un peuple. C'est un ensemble des connaissances, des mœurs, des idées d'une société humaine. Ainsi, avec la mondialisation, l'humanité partage aujourd'hui les mêmes connaissances ou les mêmes réalités, donc la même civilisation mais, qui est aussi le fruit de différentes civilisations de différents peuples comme nous fait savoir cet écrivain contemporain : « Si la civilisation est un fait universel, il y a tout de même des civilisations » Cette affirmation ne répond-elle pas à l'épineuse question d'existence d'une civilisation universelle ? Dans le corps du devoir, il sera question de mettre en évidence qu'un grand ensemble résulte de l'association de plusieurs éléments disparates.

La civilisation est l'ensemble des habitudes naturelles ou acquises d'une société. C'est aussi une manière de vivre, les usages, les habitudes et les coutumes particulières d'une entité ou de chaque nation politiquement, économiquement, socialement et culturellement. De nos jours, avec le progrès vertigineux de la science, la technique et la technologie, pratiquement il n'existe plus de frontières entre les peuples du monde et, les réalités et pratiques d'un point A sont sus et vécues à la même minute dans un point B. Donc, le monde est réduit de telle sorte qu'il est comparé de nos jours à un village dont les habitants ont la même idéologie, les mêmes coutumes, les mêmes pratiques religieuses, politiques et autres. C'est : La mondialisation. Par preuve, la démocratie, ce régime politique dans lequel le peuple dispose le pouvoir souverain a remplacé dans les deux tiers des pays du monde, les régimes comme la monarchie, la gérontocratie, l'aristocratie....

En plus, sur le plan footballistique, la coupe du monde des nations est une pratique et un langage partagé par tous les peuples du monde sans oublier également les jeux olympiques. De même, les musiques comme le jazz, le blues et le reggae qui sont d'origine africaine ont aujourd'hui une dimension universelle, ce qui justifie d'ailleurs partout en Europe et en Amérique, l'existence d'écoles de danses et de musiques africaines. L'intégration a permis à chaque peuple d'apporter ses valeurs spécifiques pour la construction d'une civilisation de l'universel car, c'est justement ce que Senghor veut nous faire comprendre quand il prône : « Pour qu'une culture soit universelle, il

faut que l'Afrique apporte son gros tam-tam, l'Europe sa technique et l'Amérique sa technologie »

Mais en dépit de tout cela, il existe comme le souligne ce contemporain, des civilisations. Car, particulièrement chaque nation a d'autres particularités qui ne peuvent allées qu'avec elle-même. La civilisation européenne admet et accepte des maisons de retraite pour les personnes de troisième âge alors que celle africaine voit cet acte d'un mauvais œil. Certaines pratiques dont la polygamie, l'excision, le mariage (forcé et précoce) sont aujourd'hui l'objet de tants de débats car, acceptées par certaines civilisations et repoussées par d'autres. Si les langues comme l'anglais, le français sont les moyens d'expression de la civilisation de l'universel, il existe tout de même d'autres civilisations qui s'expriment à travers le wolof, le swahili, le mandarin...

En bref, il apparait à la lumière de tout ce qui a été dit que les nations doivent s'ouvrir pour mondialiser la culture afin d'aller vers le progrès tant souhaité car, comme l'homme, aucune culture ne peut se transformer, se développer, s'adapter aux circonstances qu'en se mouvant parmi d'autres cultures, mais ne jamais oublier ses racines est aussi important. Mais l'universalisation signifie t- elle homogénéisation ?



## LITTERATURE, LECTURE, ROMAN... (CULTURE GENERALE)

### Sujet 15: (Bac 2016 TSS)

Les romans des auteurs francophones africains des années 90 se sont démarqués fortement de ceux qui les ont précédés. Dans un développement organisé, vous ferez ressortir en quoi les romans de ces périodes différents et vous montrerez que malgré cette différence, ils ne poursuivent qu'un seul objectif que vous expliquerez.

#### Traité:

Le roman est une œuvre littéraire caractérisée par la fiction. C'est un genre par aisance d'exposition des réalités d'une société. En Afrique, de la colonisation( procès du colonialisme) en passant par les indépendances jusqu'à nos jours, il a été la forme d'œuvre la mieux utilisée par les écrivains pour dénoncer les atrocités dont sont victimes les peuples africains même si thématiquement, ces romans des années 90 sont différents de ceux qui les ont précédés comme il est dit dans ce sujet « Les romans des auteurs francophones africains des années 90 se sont démarqués fortement de ceux qui les ont précédés » Quelle différence existe- t-elle entre les romans d'avant 90 et ceux de 90 ? Quel objectif ont-ils en commun ? Nos expériences de lecteur romanesque nous permettrons de répondre à cette problématique.

A chaque fois qu'un peuple tourne une page de son histoire, il tourne également une page de sa littérature. Ainsi, le roman qui est un genre d'expression de la littérature, change également en fonction des réalités et des circonstances qu'il expose. Les romans africains francophone, publiés avant 1990 sont caractérisés par la dénonciation et la satire. Ceux publiés pendant la période coloniale comme " Une vie de Boy"(1956) de Ferdinand Oyono, "Ville cruelle" (1954) d'Eza Boto "Climbié"(1956) de Bernard DADIE etc.... sont acte de dénonciation du système colonial (injustice, exploitation des humanisations, torture, humiliation) et de la revalorisation de l'identité culturelle noire. De même, les romans publiés à partir des années 60 clament haut l'échec des indépendances en exposant les réalités comme la corruption, l'injustice, le népotisme, les détournements, les arrestations arbitraires des régimes politiques issus des indépendances. Ces œuvres remettent aussi en cause, la tradition en parlant du fétichisme, de la sorcellerie, de la polygamie, du mariage, et autres. Entre autres nous pouvons cités "les soleils des indépendances"(1968) d'Amadou Kourouma, "Le cercle

---

des tropiques” 1972 de Fantouré, “Les crapauds Brousse “ (1979) de Tierno Monenembo, “Le devoir de violence “ (1968) de Yambo Ouologuem.

Cependant, les romans des années 90 ne parlent plus de revalorisation de l’identité culturelle du monde noire, ne parlent également plus des régimes issus des indépendances, ils ne parlent plus du rejet total ou de l’acceptation de la tradition, mais plutôt du néocolonialisme, de l’ingérence occidentale dans les affaires intérieures de l’Afrique, de la démocratie, de l’extrémisme religieux et politique, de l’immigration, d’où leur différence thématiquement parlant, comme le disait un penseur : « Quand on change la musique, on doit également changé la manière de danser . »

En fin il faut retenir que malgré cette différence, tous ces romans visent le même objectif : Celui de l’exposition de réalités actuelles, de la conscientisation, de l’information, de l’éducation de la mobilisation du peuple africain pour l’instauration d’un climat de paix, de progrès ou de développement. Mais ces romans de ces différentes périodes sont ils engagés de la même manière ?



### **Sujet 16:**

**Dans les œuvres poétiques ou Romanesques, une femme est souvent la figure centrale ou le 1<sup>er</sup> plan. Estimez-vous que la place occupée par les femmes dans la littérature correspond à l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes ou que la société leur renvoie ?**

**Vous essaieriez de répondre à cette question dans un devoir composé en vous référant à des œuvres que vous avez lues au cours des deux ou trois dernières années.**

### **Traité**

Toute entité sociale est composée d'hommes, de femmes et d'enfants. Parmi ces composantes, la deuxième citée joue un rôle important pour le maintien et l'équilibre sans lesquels il serait difficile de parler de société. Ainsi, la littérature qui est le reflet des réalités d'une société, accorde à la femme dans ses œuvres poétiques ou Romanesques une place de choix parce qu'elle les considère comme le ciment ou voire même la substance de la société, d'où cette remarque : « Dans les œuvres poétiques ou Romanesques, une femme est souvent la figure centrale ou le premier plan » Cette place occupée par la femme dans la littérature est-elle la même dans la société ? Dans le développement qui va suivre, nous essaierons à travers nos expériences littéraires de répondre à cette question.

En effet, la femme a jouée, joue et jouera toujours un rôle moteur dans la société politiquement, économiquement, socialement, et culturellement. En Afrique traditionnelle, les femmes participaient avec les hommes, aux travaux champêtres, elles faisaient le jardinage, la pêche, les petits commerces pour épauler les hommes dans leur charge familiale et assuraient aussi l'éducation des enfants. La promotion de la culture avec les chants et contes était aussi du domaine de la femme. De nos jours, la femme continue dans le même élan et on les retrouve dans les bureaux, les marchés, dans les champs et partout pour contribuer aux processus de développement de la société, un rôle qui ne laisse la littérature insensible puisse qu'elle la place toujours au centre de ses œuvres. " D'une si longue lettre" de Mariam Bâ, en passant par " Rebelle" de Fatou Keita, " perpétue ou l'habitude de malheur " de Mongo Béti " On m'a volé mon enfance" de Diaryatou Bah, " Les épines de l'amour " de Zenab Koumanthio Diallo jusqu'à " sous l'orage suivit de la mort de chaka" de Saidou Badian Kouyaté pour ne citer que celles-là, toutes ces œuvres ont pour personnages principaux, les femmes. C'est

---

pourquoi dans “ sous l’orage” Saidou Badian déclare : « Libérons la femme si nous tenons à vivre... C’est la femme qui fait démarrer la société. C’est elle qui la fait progresser ». Et, dans le même sens, Mariam Bâ dans “ une si longue lettre dit ceci : « La femme est la racine première fondamentale de la nation, où se greffe tout apport, d’où part aussi toute floraison ». Pour parler même de l’apport de la femme dans le domaine politique, Boubacar Boris Diop dans “ les traces de la meute” déclare : « Aucune grande carrière politique n’est possible sans les bonnes femmes ». Pour soutenir la même thèse, Mariam Bâ dans “ une si longue lettre” écrit : « La femme a hissée plus d’un homme au pouvoir ».

Cependant, malgré cette noble et difficile tâche abordée par la femme reconnue et respectée par la littérature, la société la minimise et la relègue au dernier plan. Culturellement et religieusement, il est reconnu que la femme est inférieure à l’homme, ce qui l’interdit beaucoup de choses comme prendre la parole dans une réunion, diriger la prière, prendre une décision utile, choisir son mari, parler de son mariage ou de celui de sa propre fille. On estime que tout ceux-ci sont du ressort des hommes et, la femme ne doit qu’à appliquer les décisions prises et procréer comme le disait Saidou Badian Kouyaté dans “ sous l’orage ou le mariage de Kany “: « La plus noble aspiration d’une jeune fille, c’est le foyer, oui le foyer. Un mari et des enfants, c’est son plus grand bonheur». Et plus loin à propos de ce mariage de Kany, Sibiry le frère aîné de Kany qui soutient cette conception traditionnelle du mariage répond à son frère Birama qui soutient Kany dans son choix : « Que vient faire le point de vue de Kany dans cette affaire ? C’est nous qui décidons, comme il est d’usage. C’est à Kany à suivre »

En conclusion, nous retiendrons que la place occupée par les femmes dans la littérature est loin d’être l’idée qu’elles se font d’elles ou que la société leur réserve. Car, si la littérature leur réserve une place prépondérante, la société quant à elle donne habituellement une vision qui ne va pas plus loin que celle que l’on a d’un objet, d’un jouet. Elles sont pour certains hommes un instrument et pour d’autres un appât. Mais la femme n’est- elle pas la compagne à part entière de l’homme ?

---

## Sujet 17 : (Bac 2004)

### Quels plaisirs et quels profits tirez-vous de la lecture d'un roman ?

#### Traité

Un roman est une œuvre littéraire prosaïque caractérisée par la fiction dans le quel les romanciers abordent tous les problèmes ou réalités de la société. La lecture d'un roman procure d'énormes plaisirs et profits comme son caractère didactique, le développement de l'esprit critique mais aussi de la sensualité et la sensibilité. La lecture de n'importe quel roman peut-elle procurer plaisirs et profits ? Notre expérience de lecteur nous permettra de répondre à cette interrogation.

En effet, le roman est une œuvre dont l'auteur peut s'inspirer d'un fait réel, d'une histoire ou simplement d'un fait imaginaire. Les lecteurs à leur tour sont toujours attirés par ces œuvres et veulent les comprendre soit par simple curiosité ou pour un objectif didactique. Dans ce contexte, le plaisir et profit tirés varient en fonction des types de romans et de lecteurs. Le roman "une si longue lettre" de Mariam Bâ, ne laisse nullement indifférente les femmes victimes de la polygamie, de même " sous l'orage "de Saidou Badian Kouyaté" ou "perpétue " de Mongo Béti sont des romans aimés par les jeunes filles de nos jours parce qu'ils abordent l'épineux problème liés au mariage. " Rebelle " de Fatou Keita est aussi un roman qui se fait de la place aujourd'hui car l'écrivaine aborde la question des mutilations génitales féminines. En outre, la lecture du "Discours sur le colonialisme" de Césaire, d'une "vie de Boy" de Ferdinand Oyono attire l'attention d'un philanthrope qui se bat contre la ségrégation raciale, de même un spécialiste des problèmes de l'Afrique contemporaine devant " les soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma ; un historien devant " l'épopée Manding" de Djibril tamsir Niane ; un amoureux devant " les frasque d'Ebinto" d'Amadou Koné ; un biologiste devant "germinal" d'Emile Zola, en réalité, la lecture de ces romans nous permet d'acquérir les connaissances utiles mais aussi d'éprouver un sentiment : Le sort de "perpétue" dans "perpétue et l'habitude du malheur" de Mongo Béti ; de " Fama" dans " les soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma fait pitié. L'ensemble de ces œuvres exposent et montrent la grandeur d'une civilisation mais aussi les réalités heureuses et malheureuses d'une société.

En bref, le plaisir et le profit qu'on tire de la lecture d'un roman sont immenses mais dépendent réellement de la nature du roman et de l'appréciation du lecteur. A défaut d'un plaisir, on tire un profit qu'est l'instruction. Mais la lecture de certains romans n'a-t-elle pas d'inconvénients ?

## Sujet 18 :

### Entre la plume et le fusil l'écrivain africain engagé doit-il choisir ?

#### Traité :

La littérature negro africaine d'expression française ne pouvait qu'être engagée. Elle fut par excellence, l'instrument idéal de la prise des consciences tant au niveau de l'auteur qu'à celui du lecteur, mais également un moyen de défense, de dénonciation et de satire des phénomènes perturbateurs de la société africaine. Pourquoi entre la plume et le fusil l'écrivain africain engagé doit-il choisir ? L'objectif et l'impact de notre choix sur sa cible justifieront notre position.

L'écrivain africain engagé doit choisir la plume car il a pour mission de défendre sa société et d'être le porte-parole de sa communauté. C'est ainsi que sa mission est sans limite. En choisissant la plume, l'écrivain africain mène une lutte essentiellement revendicative. Il entreprend des actions pour la proclamation du caractère humain du noir, longtemps relégué au rang de l'animal. C'est ainsi que lors du premier congrès des écrivains et artistes noirs à Paris en 1956, Alioune Diop déclare « Il demeure cependant que nos souffrances n'ont rien d'imaginaire ». Cela pour dire que les écrivains du monde noir doivent par la plume revendiquer la dignité de l'homme noir que le blanc lui a longtemps refusé, et lui refuse encore d'avoir le droit de décider librement de son avenir.

Avec la plume, l'écrivain a œuvré pour dénoncer l'esclavage et la colonisation qui ont enlevé à l'Afrique des hommes valides pendant des siècles. C'est pourquoi le même auteur Alioune Diop dans son discours d'ouverture en 1956 pour la même occasion disait : « Pendant des siècles l'événement dominant de notre siècle a été la traite des esclaves » cela pour signaler que les écrivains du monde noir doivent par la plume s'engager pour qu'ils soient mieux compris. Ils doivent aussi dénoncer dans leurs œuvres la deshumanisation du noir.

Ainsi, avec la plume l'écrivain africain engagé dénonce l'impérialisme occidental, c'est ainsi que nous constatons un parfait accord entre l'homme politique noir et l'écrivain. Dans leur combat contre l'occident, leur rôle est indéterminé plus que jamais dans l'avenir des nations noires. Leur devoir est de combattre une pollution économique, politique et culturelle qui a toutes les chances de masquer la vraie image du noir comme l'a souligné Williams Edouard Burghardt Du Bois : « Au cours des dix dernières années, les écrivains blancs ont consacré à l'Afrique des centaines d'ouvrages, mais ce sont peut-être ces autres noirs, liés au sol natal qui nous révélerons le véritable visage », dans ces circonstances, l'arme principale de l'écrivain pour sauver son peuple n'est pas

le fusil mais sa culture et sa création littéraire, pour rendre les noirs conscient du néo colonialisme qui les menace. C'est pourquoi pour défendre la civilisation africaine, Senghor choisit la culture elle-même, sa danse, son rire, son rythme. Mais c'est l' à un cercle vicieux, car il faut avant tout libérer ou sauver la civilisation africaine avant de s'en servir comme une véritable arme de défense. C'est dans cette perspective que Frantz Fanon affirme : « Plus que le canon, la littérature est une arme de combat. »

Somme toute, tous les écrivains ont pour « arme miraculeuse » la création littéraire. Il s'agit l' à de dénoncer la cruauté, la duplicité et la rapacité du maître d'alors et de revendiquer pour les nègres, la primauté de culture et de la civilisation. Mais ce choix n'a-t-il pas d'inconvénients ?



## Sujet 19:

**Expliquez et commentez cette pensée de Frantz Fanon : « Plus que le canon, la culture est une arme de combat »**

### Traité

La culture par définition est le facteur qui détermine le dynamisme de l'homme et de la société. C'est l'ensemble des capacités créatrices de l'homme et de la société. De par sa puissance à travers ses moyens d'expression pour fasciner les âmes, elle réussit là où tout peut échouer même une bombe atomique. C'est pourquoi Frantz FANON affirme : « Plus que le canon, la culture est une arme de combat » En quoi la culture est plus qu'une arme de combat ? L'analyse des impacts de la culture sur une société humaine sera la réponse de notre question.

La négation qui est le symbole du développement social rend aisément compte du processus de développement des sociétés. Cette négation a pour mobile le fait culturel. C'est donc par la culture que les sociétés se sont succédées depuis les plus primitives jusqu'au plus modernes que nous connaissons de nos jours. C'est par elle que l'homme s'éloigne de l'animal à travers son caractère libérateur et émancipateur. Elle a donc joué un rôle prépondérant dans l'évolution de l'humanité. C'est dans cet ordre d'idée que Fanon écrit : « plus que le canon, la culture est une arme de combat »

Ensuite, l'esclavage qui a été le premier système d'exploitation de l'homme par l'homme a pour origine la supériorité technique, donc culturelle d'une classe qui soumet et escroque l'autre classe. Le pouvoir du clergé dans la société féodale du seigneur n'est qu'une forme culturelle. L'appropriation des instruments de production et la fixation des ouvriers par des théories religieuses savamment formulées par la bourgeoisie et ses cercles n'est autre que la forme la plus achevée de la domination culturelle. C'est après avoir inventé la poudre à canon, le gouvernail, la machine à vapeur, la boussole que le capitalisme Européen dans sa phase impérialiste s'est lancé à la conquête de matières précieuses pour l'alimentation de ses usines et des débouchés pour des produits finis.

C'est par cette supériorité que les pays africains ont été d'abord soumis à la traite négrière ensuite à la colonisation directe et qui ont ravi à ce continent de biens matériels et humains pendant des siècles. C'est par la culture que les colonisateurs se sont implantés et c'est elle qu'ils ont fortifiés en développant leur système à l'école, le christianisme, la destruction des structures traditionnelles, la création des villes avec des comportements, l'instauration de nouvelles habitudes, les modes sont entre autres quelques-uns des facteurs qui ont contribué à la réussite parfaite de la colonisation, ce

---

que la force ne saurait faire. La culture est plus qu'une arme de combat, car les armes les plus sophistiquées, la grenade, la bombe atomique...sont fruits du génie humain, d'une culture. C'est par cette même culture que les intellectuels africains de la diaspora ont créé et entretenu le mouvement de la négritude. Ainsi la négritude est en effet née du désir qu'ont eu ces intellectuels instruits à l'école occidentale de revaloriser la culture africaine qui était longtemps confisquée. Il apparaissait comme le seul mouvement capable d'ébranler la conscience occidentale et mondiale en apportant une demeure à leur allocution sur l'absence de la civilisation, de la culture au niveau des peuples colonisés.

En fin, les pays indépendants doivent maîtriser la science et la technique, revaloriser leurs langues nationales, instruire les enfants en ouvrant davantage des écoles pour chercher par tous les moyens à faire reculer les frontières de l'ignorance. C'est le seul moyen qu'il faut aux peuples africains et à toutes les anciennes colonies d'échapper à l'esclavage culturel. Mais la culture est-elle aussi craint et dangereuse que le canon ?



## **Sujet 20 :**

**« Lire des romans, c'est peut-être aussi apprendre en se donnant du plaisir, à mieux ouvrir les yeux pour agir demain. » Que pensez-vous de cette déclaration de Georges Jean dans son ouvrage 'Le roman' ?**

### **Traité :**

Longtemps assimilé à une littérature d'évasion ou confondu avec le romanesque, le roman est aujourd'hui boudé par ceux qui pensent que le récit historique, les mémoires ou les reportages disent le vécu plus phénoménologiquement, plus fidèlement que lui. Dans son ouvrage " Le roman" publié aux éditions du Seuil en 1971, Georges Jean a réhabilité ce genre littéraire en disant ceci : « Lire des romans c'est peut-être apprendre en se donnant du plaisir à mieux ouvrir les yeux pour agir demain » Quel plaisir peut-on tirer de la lecture d'un roman et quel effet produit-elle en nous ? L'analyse de quelques contenus de certains romans nous permettra de répondre à cette interrogation.

Le roman est un récit de fiction. C'est un ensemble de pensées plus ou moins cohérentes qui s'inspire et exposent les réalités d'une société à un moment donné de son évolution. Sa lecture procure un plaisir non négligeable au lecteur, mais aussi, elle assure un éveil critique qui conduira son lecteur à l'action.

Le plaisir de lire, polymorphe, semble inhérent à la nature humaine. Pour un lecteur averti et formé par l'école et la vie, il n'offre guère de dangers. En effet, dans le pire des cas, celui fabriqué de la littérature de consommation. Ce lecteur reconnaît vite les subterfuges, la banalité, les présupposés idéologiques.

En plus, en lisant un roman, l'esprit se forme et divertit. Sa sensibilité et sa raison lui font choisir les romans où il retrouve, avec les duretés et les problèmes de la vie, l'espoir de les dépasser et de les résoudre. La lecture du roman " Maimouna" d'Abdoulaye Sadj, procure au lecteur un sentiment de regret mais également, le sort de l'héroïne est une leçon qui bien assimilée, amène le lecteur à ne pas tomber dans de tel piège. Quant au roman "Les frasques d'Ebinto" d'Amadou Koné, l'héroïne après avoir tombé enceinte d'Ebinto est trahi dans sa sincérité et son amour par Ebinto qui la considère comme responsable de tout ses malheurs. Cette œuvre riche en histoire sentimentale procure à son lecteur un sentiment de désolation mais aussi, un conseil à toutes les amoureuses qui peuvent s'engager et se laisser faire facilement dès le premier contact comme un coup de foudre sans tenir compte des vicissitudes qui découlent de ces relations. La lecture des romans ou œuvres comme "Une vie de boy" de Ferdinand

---

Oyono, "Le discours sur le colonialisme" d'Aimé Césaire, "L'étrange destin de wangrin" d'Amadou Hampathè Bâ, "L'enfant noir" de Camara Laye..., qui exposent les abus du système colonial amène le lecteur à évaluer les conséquences du colonialisme et fait naître en lui un sentiment d'obtention de sa dignité et de prise en charge de son destin. Aussi, "Les soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma, "La condition humaine" d'André Malraux, ne laissent jamais un lecteur insensible.

En somme, il apparaît clairement à la lumière de tout ce qui précède que le roman aussi médiocre soit-il, apprend, forme, informe, éduque, sensibilise et mobilise son lecteur. Etant le reflet vivant des réalités d'une société, sa lecture imprime toujours une direction au lecteur. Mais faut-il alors vivre dans les romans ?



## Sujet 21 :

**Pour Henry Beyle dit Stendhal : « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route .Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route »**

**Après avoir expliquez cette remarque, justifiez votre réponse par des exemples (romans) puisés de la littérature africaine**

### Traité

Le roman est une œuvre littéraire d'aventure imaginaire .c'est un ensemble de pensée plus ou moins cohérentes qui fait la peinture systématique des réalités sociales, politique, économique et culturelles d'une société à un moment donné de son évolution. Les écrivains à travers leurs romans, exposent les réalités heureuses mais aussi malheureuses de leurs sociétés. C'est ce qui amène Stendhal à dire qu' « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. » En quoi cette affirmation est-elle vraie? Quelques romans de la littérature africaine nous permettrons de justifiez la véracité de cette remarque.

Le roman est un récit fiction peuplé de personnages. C'est un moyen d'expression des écrivains défenseurs ou porte parole de leurs sociétés respectives .Ces écrivains à travers leurs romans ,font la peinture d'une société en exposant clairement ses mérites et faiblesses, ses peines et joies, ses souffrances et efforts etc. .

Le roman reflète parfois l'azur cieux en ce sens qu'il s'intéresse aux réalités heureuses, aux forces et valeurs d'une société, ses caractéristiques propres .En guise d'exemples, les romans "l'enfant noir" de Laye Camara, "l'épopée mandingue" de Djibril Tamsir Niane sont des œuvres qui relatent les vraies valeurs de la société africaine avant la pénétration coloniale ,ils montrent et démontrent la vie en société ,l'amour le respect ,la communion d'idée la cohésion sociale .

En outre, le roman s'intéresse aussi aux problèmes et tares d'une société d'où son caractère fange des bourbiers de la route. Le roman a été le genre le mieux utilisé par les écrivains pour extérioriser leur intériorité. Depuis la période coloniale en passant par l'indépendance jusqu'à nos jours, nombreux sont les romans qui peignent et dépeignent les réalités ou atrocités subies par les peuples africains de ces différents périodes. "Une vie de boy" de Ferdinand Oyono, " Batouala" de René Maran pour ne citer que ceux- ci, mettent en lumière l'ignominie du système colonial envers les peuples noirs. Egalement, "Les soleils des indépendances" d'Amadou Kourouma, Le

cercle des tropiques ‘’de Fantouré, Les crapauds brousse’’ de Tierno Monenembo..., parlent de l’échec des indépendances africaines et du désenchantement du peuple. C’est dans cette optique qu’un penseur affirme : « Moi écrivain, je ne garde point mes mots, s’il y’a bonheur je m’en réjouis et si c’est le malheur, je m’acharne pour le chasser »

En fin, nous renchérissons avec l’auteur que le roman est le visage d’un peuple, c’est son vrai miroir car c’est par lui et à travers lui qu’on découvre parfois toutes les réalités qui nous caractérisent en bien ou en mal. Le roman apporte t-il alors une solution à ces maux ?



## Sujet 22 :

**Un personnage médiocre peut-il être un héros de roman ? A travers les romans lus sur la littérature africaine, justifiez votre réponse.**

### Traité

Toute production de l'esprit en générale et littéraire en particulier doit avoir des personnages qui donnent un sens à cette production. Le personnage est donc la personne mise en action dans un ouvrage. La conduite, la place qu'occupe, le courage, en un mot le sort conféré par l'auteur du roman à ce personnage détermine sa qualité (héros ou médiocre ou héros et médiocre) c'est dans cette situation qu'un penseur nous demande si un personnage médiocre peut être un héros de roman ? Nos expériences de lecteur romanesque sur la littérature africaine nous permettrons de répondre à cette question

En matière de littérature, un héros est le personnage principal d'un poème, d'un roman d'une pièce de théâtre etc. c'est le personnage sur qui toute l'histoire est centrée, ce qui veut dire que sans lui, le roman n'aura plus de sens. La médiocrité c'est l'état ou la qualité d'insuffisance du côté de l'esprit, du mérite. Le médiocre est quelqu'un qui est faible de valeur, nul, incapable. Ainsi, nous répondrons à cette question par l'affirmative, car la majeure partie des romans de la littérature africaine tournent autour des personnages principaux impuissants et malheureux face à leur destin souvent tragique. Des romans africains coloniaux en passant par ceux des indépendances, on rencontre des héros médiocres. Le roman "une vie de boy" de Ferdinand Oyono a pour héros (personnages central) le malheureux Toundi, incapable et impuissant devant la machine de l'injustice coloniale qui l'accuse à tort dans la fuite de Sophie la maitresse noire de l'ingénieur agricole. Dans les "soleils des indépendances", Amadou Kourouma pour parler de l'échec des indépendances, de la trahison de l'Afrique par ses fils intellectuels, place au centre de son roman "Fama". Héros mais médiocre car après avoir usé de tout pour les indépendances, il s'attendait à une récompense (être coopté comme directeur d'une coopérative) mais hélas !, il n'aura que deux (2) cartes : une carte nationale d'identité et une de son parti sous prétexte qu'il était analphabète comme la queue d'un âne. Le malheureux Fama ne pourra rien contre cette trahison et n'avait que ses yeux pour pleurer avant même de trouver tragiquement la mort avec un cœur désespéré, meurtrit et angoissé. Le scénario est pratiquement le même chez Djouldé des "Crapauds brousse" de Tierno Monenembo, de Bohidi du "Cercle des tropiques", de Fantouré....

---

En fin, nous retiendrons à la lumière de cette analyse, qu'un personnage médiocre peut bel et bien être un héros de roman en ce sens que les personnages représentent le peuple dans les romans et que le peuple a été toujours victime de tromperie, de trahison et autres dont il n'a jamais réussi à se soustraire totalement. Mais, tous les héros des romans sont ils médiocres ?



### **Sujet 23 :**

**« La ville est à tout le monde et n'appartient à personne. Elle ressemble à une pirogue vide sur une lagune ; nul ne la guide : C'est le vent qui l'entraîne. La ville n'est peuplée que de gens sans village, sans tribu. C'est un monde d'étrangers, étrangers les uns les autres » Aké Loba dans ' Kocoumbo, l'Etudiant noir '.**  
**Expliquez et Commentez cette remarque**

### **Traité**

La ville en Afrique est un centre d'échange commercial prospère. Elle attire par cette occasion, bons nombres de gens (villageois) qui y viennent vivre à la recherche du bonheur et du confort matériel. Ainsi, la littérature africaine à travers ses œuvres réserve à ces centres (villes) un domaine spécifique tout en les présentant sous le nom d'enfer urbain car, c'est un endroit sans scrupule, sans raison et sans pitié. C'est pourquoi Aké Loba veut nous dire qu'en ville, la règle d'or est : chacun pour soi, Dieu pour tous. En quoi la ville est à tout le monde et n'est peuplée que de gens sans tribu et sans village ? En puisant notre raisonnement dans l'analyse de quelques œuvres, nous répondrons à cette problématique dans les paragraphes suivants.

Les écrivains africains font généralement des villes une peinture absolument mauvaise, car cet endroit attire les jeunes villageois qui ne rêvent que d'y aller pour non seulement améliorer leur condition d'existence, mais trouver solution à tout leurs problèmes. Cette situation est évoquée par Abdoulaye Sadju dans son célèbre roman ' Maïmouna ' où l'héroïne du roman Maimouna ira à Dakar, quittera sa mère Yaye Daro pour en fin échapper à la monotonie et l'ennui du village. Elle rêve d'avoir dans cette ville, un mari socialement haut placé que celui de sa sœur Rihanna, cette ambition démesurée lui met bien au dessus de ses illusions. Cependant, comme la ville n'est peuplée que de gens sans tribu, elle sera enceintée, trahie et abandonnée par Doudou Diouf d'où sa chute tragique.

En outre, le mirage des villes africaine est relaté par Fantouré dans son ' Cercle des tropiques '. Dans cette œuvre, Porte Océane est considéré comme une terre promise par les paysans. Las de leur condition de vie misérable, les jeunes paysans ne voient d'issue que dans l'exode rural. Le héros du roman Bohidi, s'efforce de convaincre un jeune homme qu'il a pris pour guide de rester dans son village. Dans ce passage, le héros s'exprime en disant : « Jeune homme ne te fait pas d'illusions, Porte Océane est une jungle où l'on crève de travail, de chômage, de faim, de saleté et d'humiliation. » Aussi, les difficultés d'obtention du travail, l'insécurité et leurs corollaires de malheurs ne sont

pas oubliés par l'auteur quand il s'exprime ainsi : « Il m'a fallu près d'une dizaine d'année de chômage, d'incertitude, de souffrance pour avoir un travail. Après l'avoir obtenu, je m'attends à le perdre à tout moment ou à me retrouver bêtement dans une tombe ». Et plus loin dans le même ordre d'idée, l'auteur ajoute ceci : « Si j'avais à refaire ma vie avec le peu que j'ai comme une instruction, je serais resté dans mon hameau pour aider ma communauté. Là au moins, je n'aurais pas connu les angoisses permanentes des lendemains qui désenchangent ».

Dans ‘ Le journal de Falilou ‘ de Rémy Medou Mvomo, le père du héros Kambara, pour lui dissuader d'aller en ville lui dit : « La ville, fils, c'est une forêt truffée de pièges. » avant d'ajouter : « En ville, ce n'est pas comme ici dans l'arrière pays. Tu auras à lutter contre pas mal d'ennemis. Sache bien que là-bas personne n'est pour personne. » Cela pour dire que dans la ville tout le monde est étranger les uns, les autres. »

Somme toute, il apparait clairement à la lumière de tout ce qui précède que la ville est un monde à part où la tradition n'est pas respectée, le droit de naissance non plus. En ville, ce n'est pas le plus intelligent ni le plus capable qui gagne ou obtient, mais le plus rusé ou parfois même le plus méchant qui utilise la crédulité des gens pour aboutir à ses fins. Mais, la ville n'a-t-elle pas d'avantage ?



## **Sujet 24 : (Bac blanc TSS Ratoma 2012)**

**« La publicité est la plus belle expression de notre époque, la plus grande nouveauté du jour, un art. » Expliquez, commentez et s'il faut discutez cette opinion de Blaise CENDRAS**

### **Traité**

La publicité est l'action, le fait de promouvoir la vente d'un produit en exerçant sur le public une action, une influence psychologiquement afin de créer en lui des besoins, des désirs. C'est l'ensemble des moyens employés pour promouvoir un produit. De nos jours, pour une notoriété publique, la publicité s'impose et s'avère même nécessaire, d'où la place pour cette opinion de Blaise CENDRAS : «La publicité est la plus belle expression de notre époque, la plus grande nouveauté du jour, un art. » Quelle place la publicité se fait-elle de nos jours ? N'a-t-elle pas d'inconvénients sur sa cible (le public) ? Dans le développement qui va suivre, nous montrerons l'effet de la publicité sur sa cible et aussi les inconvénients qu'elle peut avoir.

De façon générale, la publicité est l'action de rendre public un produit. Autrement dit, c'est un avis par lequel on fait savoir quelque chose au public verbalement ou par écrit. Elle se réalise à travers les journaux, les affiches, les prospectus, la télévision, l'internet et tous autres moyens de réclame. La publicité a pour objectif d'attirer l'attention sur un produit par des messages publicitaires écrits ou télévisés qui permettent de fournir aux consommateurs des informations plus détaillées que par les messages classiques. Elle représente de nos jours par le pouvoir, le savoir et la force des publicitaires qui jouent sur les mots, les yeux et l'esprit même des consommateurs sur la qualité d'un produit. Si quelques produits ou événements ont aujourd'hui une dimension internationale et enviés de tous, cela est dû à l'effet que la publicité joue sur les consommateurs. Les marques de téléphones I phone, Samsung, Tecno..., sont aujourd'hui internationales et convoitées par tous. Le spectacle d'un grand artiste comme Akone, Beyoncé, Tiken jah Fakoly, Mory Kanté, Gohou Michel, Zongo et autres, n'importe où dans le monde, pourrait se passer de façon inaperçue si on ne passe pas par la publicité pour informer le public sur non seulement la présence de ces artistes et le calendrier du spectacle dans ces lieux, mais également la qualité du spectacle et le talent de l'artiste pour inciter le public.

Sur le plan footballistique, l'une des rencontres les mieux regardées dans le monde est le classico Espagnol entre le Real de Madrid et le FC Barcelone avec 500.000.000 de téléspectateurs lors du match aller de la liga saison 2015- 2016. La publicité avant

chaque match, joue un rôle prépondérant sur sa cible; elle montre la qualité des équipes, des joueurs afin de laisser ce sentiment sur l'esprit des millions de fans du cuir rond : Cette rencontre n'a pas eu son deux et ne l'aura certainement pas.

En outre, même les écoles et universités de nos jours, avant chaque ouverture des classes, font la promotion de leurs produits (enseignants, le local et les résultats obtenus dans les examens nationaux) pour attirer la clientèle.

Cependant, la publicité avec ce pouvoir, ce mérite ne se passe pas sans faiblesse, car tout son désir est d'attirer l'attention du public sur un produit pour son utilisation, sa consommation. Elle ne tient compte des méfaits que tels ou tels produits peut aussi avoir sur le public comme l'incitation à la consommation du tabac, de l'alcool... qui a des conséquences néfastes sur la santé.

Somme toute, il apparaît à la lumière de tout ce qui précède, que la publicité, en dépit de ce qu'elle peut avoir comme faiblesse, s'est quand même taillée de nos jours une place au soleil et a rendue caduques toutes les autres formes d'expression pour la promotion et la notoriété d'un produit. Mais quel avenir alors pour la publicité ?

---

## LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

### **Sujet 25 :**

**En vous inspirant des réalités sociales, politiques, économiques et culturelles de la France du XX<sup>ème</sup> siècle, dites si l'essor de la science n'a-t-il pas été une insécurité pour le monde de cette époque ?**

### **Traité**

Le XX<sup>ème</sup> siècle français est l'ensemble des réalités politiques, économiques, sociales et culturelles de la société française au cours de cette période. Il se définit également comme un siècle de révolte et de l'engagement, celui des progrès de la science, de la technique et de la technologie mais aussi, un siècle de guerre, de la peur et de l'angoisse. Ainsi, un regard sur l'essor de la science à cette époque nous amène à nous interroger s'il n'a pas été une menace pour le monde. Si oui, quelle insécurité s'agit-il ? Les inconvénients liés à l'évolution de la science au cours de cette période nous permettront d'émettre des idées sur cette question.

Le XX<sup>ème</sup> siècle français est une période de l'histoire allant de 1900 à l'an 2000. C'est un siècle de grands mouvements, de grands progrès, de grandes œuvres, mais aussi un siècle de grands problèmes. Ainsi, la littérature française joue le miroir parfait en renvoyant l'image d'une société scientifiquement, techniquement et technologiquement développée. Mais, ce développement ou essor de la science est qualifié de monstrueux car, l'homme de ce siècle avec la mauvaise orientation de ces progrès réalisés (armes de guerre sophistiquées, bombes atomiques, produits chimiques...) verra sa propre vie menacée et détruite par des événements horribles comme les crises, les deux guerres mondiales avec ses conséquences ignobles. Il faut dans ce cas parler du lancement de la bombe atomique sur Nagasaki et Hiroshima dont les séquelles se manifestent jusqu'à nos jours dans certaines parties de notre planète par la naissance des enfants mal formés (un œil, un bras, une oreille...)

Tous ces événements ont eu d'autres conséquences comme l'affaiblissement de l'économie, la baisse de la productivité industrielle, l'incapacité du trésor français de payer ses fonctionnaires. C'est cette situation qui engendra sur tous les plans des agitations et des bouleversements qui ont secoués la France et voire même le monde. En outre, il ne faut pas oublier la mise en place de certaines idéologies destructrices dont le Nazisme et le Fascisme qui ont au cours de ce siècle, restreint la paix et des libertés. Ainsi, dans cet ordre d'idée, François RABELAIS déclare : « Science sans conscience

---

n'est que ruine de l'âme », une manière de dire que si l'essor de la science n'est pas bien encadré et bien orienté par l'homme, il finira par se retourner contre lui-même.

En fin, il est évident que le XXème siècle est pour la France, pour l'Europe et pour le monde entier, une période de cataclysme aux conséquences fâcheuses dû à la mauvaise orientation des progrès de la science, ce qui a menacé même la société de disparition comme s'écrivait Paul VALÉRY après la première guerre mondiale : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, nous voyons que l'abîme de l'âme est assez grand pour le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. Mais cet essor n'a-t-il pas aussi de mérites ?



**Sujet 26 : (Bac blanc SE/M Ratoma 2012)**

**Expliquez et commentez cette pensée d'André GIDE en précisant son caractère altruiste et patriotique : « Tout bonheur me paraît haïssable qui ne s'obtient qu'au dépend d'autrui..., Mon bonheur est d'augmenter celui des autres. J'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux. »**

**Traité**

Depuis toujours, la préoccupation essentielle de toute société, de toute personne a été la quête du bonheur, condition sine qua non pour le bien être. Ainsi, le désir ardent de posséder ce bonheur amène certaines personnes à menacer ou porter atteinte à celui des autres pour qu'elles soient heureuses, un comportement jugé méchant et indigne par d'autres qui pensent que tout bonheur qui vient du malheur des autres est à rejeter. C'est dans cet ordre d'idée qu'André GIDE veut nous dire que le vrai bonheur est ce qui rend heureux tout le monde et non une particularité. Quelle est la portée de cette pensée ? Cette question trouvera sa réponse dans les lignes qui suivent.

L'humanité au cours de son évolution a été confrontée à d'énormes problèmes qui ont secoué son évolution paisible. Partout dans le monde, certaines personnes étaient ou sont animées de l'idéologie egocentrique : Tout pour moi et rien pour les autres. Cette situation intéresse bien la littérature et les littérateurs qui l'accordent une place de choix. En France et dans monde, le XX<sup>ème</sup> siècle a été un siècle de guerre, de crises, de peur et d'angoisse. Les deux guerres mondiales dont la première qui éclate en août 1914 et qui dure quatre ans en faisant trois millions de morts pour la seule France et plus de huit millions pour le monde n'a pas laissé les écrivains comme André GIDE, André MALRAUX, Jean Paul SARTRE, Paul VALERY, Albert CAMUS...insensibles. Ils ont dénoncé toutes les exactions qui ont privé la société de leur époque de la paix et de la liberté, facteurs premiers de tout bonheur.

Ces écrivains avaient pour objectif premier, informé, mobilisé, guider leur peuple afin de le conduire au bonheur. Ils sont le défenseur, le porte- parole de leur société pour un bonheur collectif. C'est ce qui fait dire même un penseur : « Moi écrivain, je ne garde point mes mots. S'il y a bonheur, je m'en réjouis et si c'est le malheur, je m'acharne pour le chasser. » Une manière de dire que l'écrivain lutte contre toutes les pratiques qui peuvent déposséder une personne au profit d'une autre comme la corruption, le détournement, le népotisme, l'injustice etc. La condition ouvrière, les crises, les conséquences des deux guerres sont quelques situations contre lesquelles les écrivains français surtout du XX<sup>ème</sup> siècle se sont révoltés et engagés pour que le peuple connaisse

---

la paix, la liberté et le bonheur car, pour Paul CLAUDEL : « Le bonheur n'est pas le but mais le moyen de la vie ».

Pour clore cette analyse, nous affirmons que ce philanthrope André GIDE comme tant d'autres écrivains ont œuvré et œuvrent pour la promotion de la paix, du progrès. C'est-à-dire du bonheur de tous et non le bonheur individuel qui ne s'obtient qu'en rendant malheureux d'autres personnes certainement impuissantes. Pour lui, tout bonheur qui ne fait pas le bonheur des autres est à rejeter. Mais tous le monde peut-il être heureux à la fois ?



### Sujet 27 :

Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, Paul Valéry s'écriait : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, nous voyons que l'abîme de l'âme est assez grand pour le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie »

Commentez cette remarque à partir de vos connaissances de la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle.

### Traité

Le XX<sup>ème</sup> siècle français est cette période de l'histoire politique, économique, et socioculturelle de la société française qui se situe entre 1900 et l'an 2000. L'expression écrite des réalités qui caractérisent cette période est appelée la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce siècle est considéré comme celui des grands malheurs, des grandes souffrances dues aux grands troubles et bouleversements qui rendirent caduques et douteuses certaines conceptions de l'existence civilisatrice. C'est pourquoi, pour une question de conscientisation, Paul Valéry lance ceci : « Nous autres civilisations nous savons maintenant que nous sommes mortelles, nous voyons que l'abîme de l'âme est assez grand pour le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. » Quelle réalité et quelle réflexion se cachent-elles derrière cette remarque ? Dans ce traité, nous essayerons de montrer qu'aucune civilisation n'est éternelle comme le remarque Paul Valéry.

Le progrès de la science et de la technologie a permis à l'humanité d'ouvrir une nouvelle page de son histoire. Ce progrès a servi à la réalisation de grands projets. Cependant, par égoïsme et mauvaise foi, certaines personnes s'en servirent afin de satisfaire leurs idées de destruction. Très malheureusement comme une bombe atomique, ces événements explosent au XX<sup>ème</sup> siècle ce qui lui vaut le nom de siècle de la peur, de l'angoisse, de la guerre et de la survivance, mais également celui de la révolte et de l'engagement. Ces envies égoïstes de l'homme nous conduiront à la première guerre mondiale qui a été l'une des plus violentes que l'humanité a connue. Elle a détruit des civilisations faites avec de dures labeurs, tué des personnes innocentes, elle a installée la misère et la famine et a fait disparaître des civilisations entières. Pourtant avant cette guerre, le peuple Européen pensait que sa civilisation était au dessus de toutes les autres, qu'elle était au centre du monde, qu'elle était la meilleure donc qu'elle était infaillible et éternelle. Cette situation a eu pour conséquence directe la colonisation et la deshumanisation de certaines civilisations comme celle noire.

Mais les conséquences de cette guerre ont en quelque sorte fait comprendre à la société Européenne et française que rien n'est éternel, bien au contraire tout est éphémère. Ce peuple a compris qu'une civilisation peut s'effriter avec la même facilité qu'elle s'est construite. Vu également les pertes et les faiblesses de la civilisation Européenne dans cette guerre, mais aussi l'apport important d'autres civilisations, le peuple à travers ces grands analystes a compris qu'aucune civilisation n'est au dessus des autres et qu'aucune ne vivra éternellement. Comme l'homme, toutes les civilisations sont caractérisées par un temps de vie.

En bref, retenons que le XX<sup>ème</sup> a été une époque sombre pour la société Européenne en générale et celle française en particulier à travers de nombreux avatars dont elle a fait preuve, ce siècle a permis à la société Européenne de faire une prise de conscience sur plusieurs réalités. Il lui a en quelque sorte ouvert les yeux sur la faiblesse de leur civilisation qu'ils considéraient immortelle. Ces frasques du XX<sup>ème</sup> siècle n'ont-ils pas de répercussions sur le monde d'aujourd'hui ?



## Sujet 28:

**Dans une société de crise où beaucoup se plaisent à proclamer ‘‘ la fin des idéologies ‘’, la littérature engagée vous semble-t-elle de mise ? En vous référant à la richesse des traditions des œuvres de témoignage, de dénonciation ou de combat, vous tenterez de définir les enjeux et les limites de la notion d’engagement de l’écrivain.**

### Traité

Notre siècle est assurément caractérisé par l’agitation, les bouleversements et les ruptures des rapports. Heureusement il a aussi sonné le glas de certaines idéologies comme le Nazisme, le Fascisme, le Sionisme, le Socialisme en un mot, toutes les idéologies en ‘‘ isme ‘’ qui ont sapé les libertés, les démocraties, les droits de l’homme et des peuples. Cependant, cette ‘‘fin des idéologies’’ doit-elle marquer aussi celle de la littérature engagée ? Quels peuvent donc être les enjeux et les limites à la fin des idéologies ? La réponse à ces questions fera l’objet de ce développement.

En effet, il s’est développée en ce XX<sup>ème</sup> siècle une intelligence technicienne du mal à la civilisation. Toutes les valeurs de l’homme ont chavirées et l’homme n’est plus qu’un ‘‘loup pour l’homme’’. Avec des idéologies comme le Fascisme, le Sionisme, le Totalitarisme, les hommes et les peuples perdent toutes leur liberté ; tout va ainsi à la dérive, à la perte, à la rupture des rapports de jadis. Ici, la jeunesse est en proie à la délinquance et sombre dans l’ignominie des travers sociaux : banditisme, criminalité, insouciance. L’État, c’est l’État qui devient incapable et irresponsable en entraînant le peuple à la désolation et dans le désespoir.

Ainsi partout, les crises politiques, économiques et sociales assaillent l’humanité. Combien de pays aujourd’hui ne vivent-ils pas dans la guerre, dans la rébellion, sordides recherches de pouvoirs et de l’argent ? Certes, certains pensent à la fin des idéologies, mais les crises demeurent toujours. C’est pourquoi, une nécessité s’oppose aux écrivains, ils doivent toujours brandir les armes, engager leurs œuvres en vue de dénoncer ces crises nouvelles et de provoquer une prise de conscience générale, chercher la meilleure solution dans l’instauration d’un climat de paix, de liberté, de droit et de bonheur.

Dans ce cadre, peut-on oublier le mérite des œuvres de témoignages, de dénonciation et de combat comme « Le cercle des tropiques »(1972) de Fantouré, publié contre la tyrannie des pouvoirs en Afrique. De même, dans « Les soleils des indépendances » (1968), Amadou Kourouma dénonce une gamme de crises : l’ingratitude, le détournement, le parti unique et son corollaire de malheurs, les arrestations arbitraires

et autres. En suite, déjà en 1947 dans son roman « La peste », Albert Camus s'insurgeait contre le mal physique et moral du siècle : la colonisation, la guerre, l'occupation étrangère, l'incapacité des administrations... Il en va de même pour André Malraux dans sa célèbre œuvre « La condition humaine »(1933) qui s'inscrit autour de la misère des ouvriers français du XX<sup>ème</sup> siècle.

Cependant, l'engagement des écrivains se heurte souvent à de sérieux problèmes qui en font parfois « un coup d'épée dans l'eau ». La chasse aux écrivains engagée par les pouvoirs politiques, l'accaparement de certains écrivains par des postes de responsabilités politiques, le régionalisme et l'ethnocentrisme galopants en Afrique, la pauvreté et le faible niveau de lecture chez le public sont entre autre quelques difficultés qui remettent en cause la notion d'engagement.

Somme toute, il est à retenir que de nos jours avec les réalités sordides aux quelles l'humanité est confronté comme les rébellions, le terrorisme, la montée de quelques « idéologies religieuses » comme Boko haram, le groupe Etat islamique mais également la démocratie, le néocolonialisme, les détournements, la migration, les manipulations politiques pour ne citer que ceux-là, l'engagement de l'écrivain doit continuer pour la libération totale de l'humanité. Mais les écrivains engagés pourront-ils atteindre un jour leur objectif ?

